

Poème de ta fille qui t'aime
Papa je voulais te dire

Te souviens-tu de ces années
Chargées de soleil et d'amour,
De maman qui trottait toujours
A s'affairer dans la maisonnée.

Reviennent les images
Des temps de mon enfance
Joyeuses, vivantes et sages
De ces jours de chance.

Je me souviens de ces années
Où nous vivions sans inquiétude
Où l'amour nous été donné
En prévision de temps plus rudes.

Je me souviens de mes mains pleines de cambouis
A nettoyer les moteurs et passer la clef de dix.
Je me souviens de la collecte des doryphores,
Insensible à leur sort,
Je les mettais dans l'essence à tremper
Pour une sombre destinée.
Je me souviens des tas de cailloux formés,
Ramassés derrière le motoculteur et sans cesse déplacés.

Je me souviens des vers de vase, triés
Après ta pelletée.
Je me souviens de nos départs en pêcheurs,
Des clapotis du bateau quand le matin pointe ses lueurs,
Du bromich que nous balançons
Pour appâter les poissons.

Je me souviens des nageoires des rougets grondins,
Multicolores, encore dans leurs bains.
Je me souviens des pageots scintillants en rasant l'eau,
Des anguilles emmêlant les lignes au fond du bateau.

Je me souviens de ce jour où tu t'es écrié
« Papic est né ».

De ces moments privilégiés avec toi, Papa,
Où tu m'as montré où placer mes pas,

J'ai gardé l'amour de la terre, du bricolage,
D'un travail rigoureux, d'une vie sans gaspillage.

Ces souvenirs resteront à jamais gravés,
Pas même une gomme ne pourra jamais les effacer.
Tous ces beaux souvenirs
De notre enfance qui reviennent nous offrir
Ces moments inoubliables qui nous ont marqués
Qu'on gardera précieusement, sans jamais les oublier.

Un jour vient où nous sommes devenus adultes,
Nous redécouvrons ces trésors cachés.
Nous remémorons tous ces moments cultes
De notre enfance qui nous ont transportés.

Belle période de ma vie,
Douce enfance que j'apprécie ;
Celle dont les jours j'édifie,
Je te dédie cette poésie.

Que dire d'autres, hormis, ces quelques mots de moi,
Devant cette page
Pour remplacer ton visage,
Avec cette plume pour remplacer ma voix,
Ces quelques mots que je ne t'ai pas assez dits,
Peut être, sans doute, par pudeur, finalement enhardie :
Je t'aime mon Papa.
Vous avez toujours été là,
Pour nous,
Nous le serons toujours pour vous.